Avant-propos

Jean-François Chassay

Volume 24, numéro 3 (72), printemps 1999

La littérature québécoise sous le regard de l'autre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201443ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201443ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chassay, J.-F. (1999). Avant-propos. *Voix et Images*, 24(3), 453–454.
<https://doi.org/10.7202/201443ar>

Avant-propos

Il y a déjà plusieurs années que les milieux littéraire et universitaire au Canada anglais s'intéressent à la littérature québécoise. Au cours des années soixante-dix notamment, les écrivaines du Québec, autour du mouvement féministe, ont établi des ponts, des échanges fructueux, avec des écrivaines et des intellectuelles du monde anglophone canadien. On ne sait pas toujours cependant à quel point cet intérêt est grand, et qu'il l'est depuis beaucoup plus longtemps qu'on ne le croit généralement. Le dossier que vous pourrez lire dans ce numéro, dirigé par André Lamontagne, propose un riche tour d'horizon de la réception de la littérature québécoise chez un voisin souvent négligé, sinon nié. Pour reprendre les termes de la présentation, «de tous les regards qui se posent sur l'écrivain québécois francophone, le regard anglo-canadien figure la véritable rencontre avec l'Autre». C'est d'abord d'un point de vue social et institutionnel que sont abordées des questions comme celle de la réception (Annette Hayward et André Lamontagne), du comparatisme canadien (Réjean Beaudoin) et de la traduction (Barbara Godard). Quant à David Hayne, il se penche plutôt sur un cas particulier au XIX^e siècle, celui de John Lesperance. On retrouvera dans ces articles un bon nombre d'informations qui pourraient changer nos impressions sur la manière dont la littérature québécoise est reçue au Canada anglais. Par exemple, on ne manquera pas de s'étonner de l'intérêt fort relatif accordé à Réjean Ducharme, qui ne figure même pas parmi les quinze auteurs québécois les plus souvent cités. Ainsi, le lecteur québécois aura souvent l'impression, à travers ce parcours délinéé, de se reconnaître mais avec de fines modifications, comme s'il vivait une étrange anamorphose.

La section «Études» regroupe trois textes. Les deux premiers portent sur des auteurs fort différents, mais abordent tous deux une problématique qui concernent le corps. Celui de Shawn Huffman, à partir de deux pièces de René-Daniel Dubois, s'intéresse au phénomène du *camp* et à ses effets sur la construction du désir et du corps masculin gais. Celui de Lori Saint-Martin, sur Jacques Poulin, porte sur l'androgynie paradoxale des personnages de *La tournée d'automne*. Dans un tout autre ordre d'idées, celui de François Couture analyse la revue *Le Terroir* et montre que celle-ci se révèle beaucoup moins homogène et beaucoup moins régionaliste qu'on a bien voulu le faire croire. Nos chroniques habituelles complètent ce numéro.

Je m'en voudrais de laisser les lecteurs sans mentionner la parution récente de *L'homme rapaillé* de Gaston Miron dans la collection « Poésie » chez Gallimard (l'édition est de Marie-Andrée Beaudet et comporte également une préface d'Édouard Glissant). Les délais d'impression ne m'ont pas permis d'en parler dans le numéro précédent de *Voix et Images*. Il me semble tout à fait emblématique que cette édition ait précédé et annoncé le Printemps du Québec en France et la place de la littérature québécoise au Salon du livre de Paris, Gaston Miron devançant les autres, comme toujours. Non, décidément, il n'y a pas de doute, nous ne sommes pas prêts de l'oublier.

Jean-François Chassay